

UN ÉTRANGE  
CARTOGRAPHIE  
(IMAGES ET LANGAGE CHEZ  
FRANÇOIS DAGOGNET)

Daniel Parrochia

# L'organisation des données

- \* Dès le début de son œuvre, Dagognet n'a cessé de vanter les mérites des images, des tableaux et des cartes, des classifications et des synopsis.
- \* L'accumulation (des objets, des vivants, des connaissances) nécessite une organisation qui rassemble, ventile et compresse une information autrement difficilement manipulable.
- \* Les 3 étapes (le recueil, l'archivage, le traitement quantitatif/qualitatif des données) sont d'ailleurs les opérations fondamentales de la connaissance selon *Mémoire pour l'avenir* (1979).

# Les représentations figurées

- \* Parmi les différents modes de représentation des données, les représentations figurées bénéficient d'un statut particulier.
- \* Dagognet, face aux limites de l'oralité (voir les difficultés de la correspondance voco-structurale dans *Tableaux et langages de la chimie*) n'a cessé de défendre, au moins en apparence, la figuration et la pluri-dimensionalité de l'iconographie, opposées à la linéarité de la parole.
- \* D'où son intérêt pour les agencements d'une philosophie graphique (listes, registres, fichiers, abréviations et croquis), témoins d'une raison organisatrice en acte (voir *Le Nombre et le lieu*, 1984).

# Iconographies

- \* Dès *Écriture et Iconographie* (1973), Dagognet a particulièrement valorisé :
- \* Non seulement les premières iconographies (la trilogie : pictographies, hiéroglyphes, idéogrammes) mais aussi les iconographies créatrices des peintres (représentation de la 3D en 2D, ou du mouvement à l'arrêt (Géricault)).
- \* Au delà, il défend ce qu'il appelle les iconographies *ordinatrices et inventives* (calligrammes), et surtout, les iconographies *nouménalisantes* (diagrammes et écritures de la néo-chimie organique).

# Iconographies inventives (Apollinaire)

**A** LOU DE COLIGNY-CHÂTILLON  
HOMMAGE  
respectueusement passionné

O si  
vi, ers  
vous bat  
hez an  
si que  
font par  
sois ses  
pau pie  
ce litre dur et pre  
dans la joie  
Dap cis.

rit  
trou sa  
et en  
voir /if  
fin  
par ist  
ible Et  
ter di

chève l'une pareille le  
Voire répandu vous  
au sang SALU  
E LOU  
COM M  
E FAIT  
VOTRE  
ARBRE  
PRÉFÉ  
RE LEP  
ALMIER  
PENCHE  
DU GRA  
ND JARD  
IN MAR  
IN SOULE  
VE COM  
ME UN SFIN

JE  
opp nez ô Lou-ô me con-  
tre afin de ne plus oublier  
par sur  
ché bi  
la Je  
tra do ne la  
me com  
me un  
maître

**PAYSAGE**

V  
OI LA ?  
CI MAISON  
Où NAISSENT  
LES É  
TOI LES  
ET LES DIVINITÉS

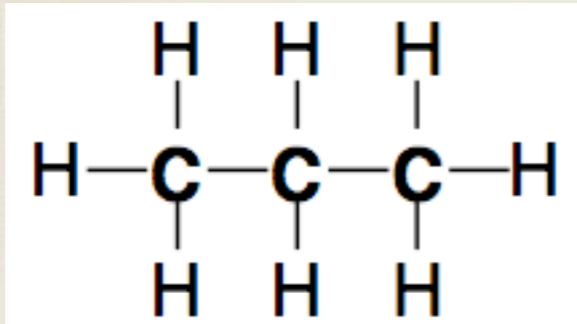
CET  
ARBRISSEAU  
QUI SE PRÉPARE  
A FRUCTIFIER  
TE  
RES  
SEM  
BLE

POUT UN MONDE NEU  
DANCE DANS L'UNIVERS  
UN PEU PLUS ANIMAL  
PARAIT  
L'AMOUR  
MAIS + PUE

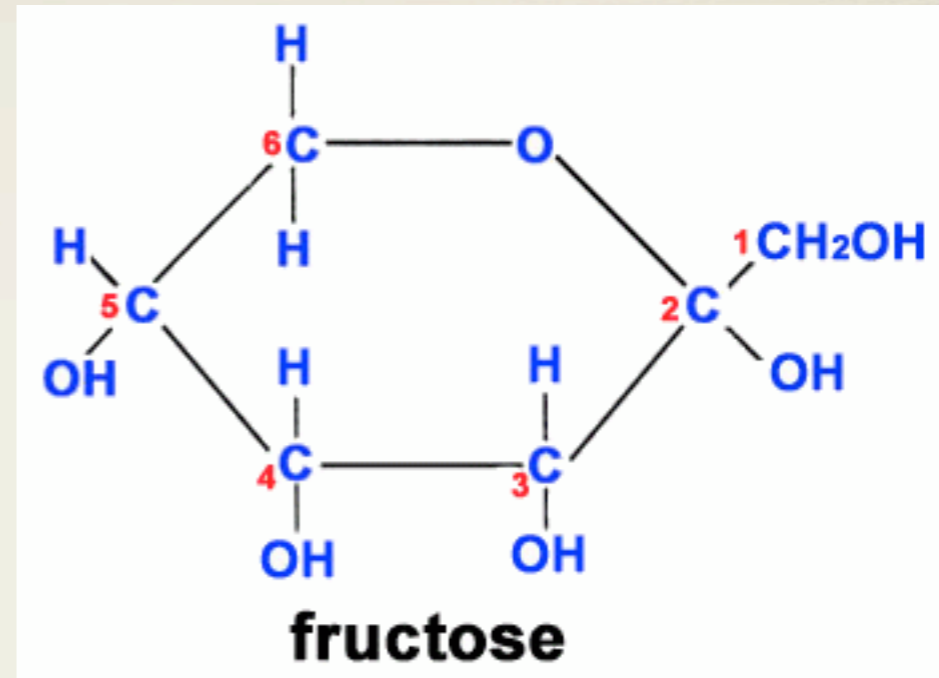
AME  
Puis la  
pression  
de  
choix si mobile  
ment nouvelles  
quelles  
sont les  
l'esprit

AMOUR  
DOULEUR  
Si ce n'est ce mélange  
à quelle nuance et  
quelle longueur  
en paroles

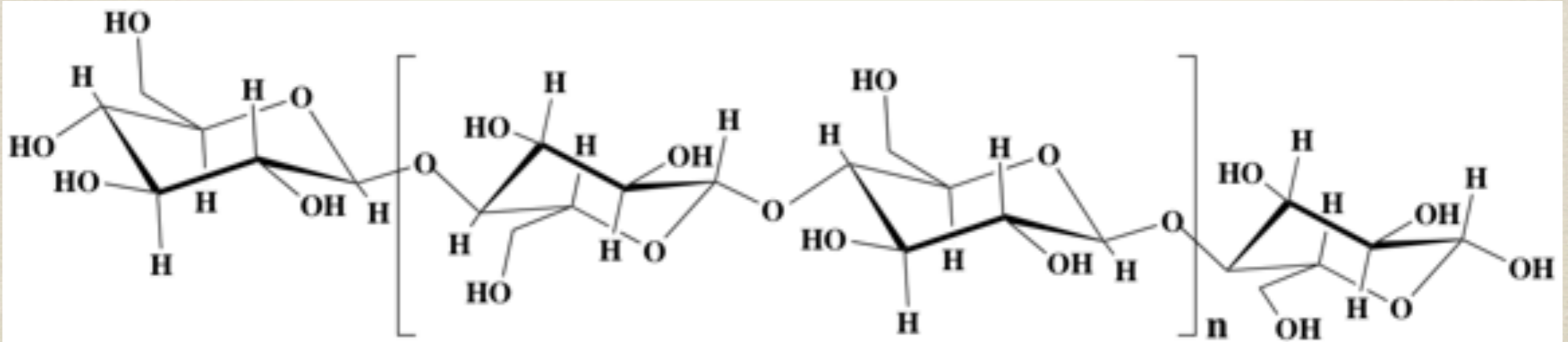
# Iconographies nouménéalisantes



Propane



fructose



Cellulose

# Carto-graphie

- \* Dans tous ces textes, Dagognet se livre donc, avec brio, à un véritable éloge de la «mise en carte» du monde, et ceci à tous les niveaux. En ce sens, sa préface au dossier des archives municipales de Lyon sur les plans de la ville (XVIe-XXe siècle), reprise dans *Les outils de la réflexion* (1999), a donc un caractère générique.
- \* Selon lui, la carte, qui fait *plus* avec *moins*, vaut mieux qu'un long discours et implique une triple concentration : linguistique (elle est universelle), uniplanaire (tout tient sur la même page), simplificatrice (elle silhouette et offre la simultanéité). Elle est, en outre, esthétique, panoptique et totalisante. Bref, elle semble n'offrir que des avantages.

# La pluralité des cartes

- \* Dagognet a d'ailleurs souvent utilisé des images ou des figures dans ses ouvrages qui sont émaillés de dessins (schéma, croquis, diagrammes, etc.). C'est même l'un des rares philosophes à le faire.
- \* Dans *Philosophie de l'image* (1984), on trouve par exemple, des coupes de gisements métallifères, des représentations du poumon, des fonds marins, des coupes du cerveau (en couleur), un paysage de Ravier, des plans urbains de villes italiennes et enfin, dans la dernière partie intitulée "sociographie", un étonnant tableau de «l'estat des âmes» dans une paroisse, emprunté à Saint Charles Borromée (1538-1584).



# L'estat des âmes

## Forme de décrire l'estat des ames

Exercice du Chrétien	Doctrine chrétienne	Les commandemens de Dieu et de l'Eglise	Credo	Pater, Ave	Devoir haschal	Première communion	Confirmation	Age	Famille de Pierre N.	
0	+	0	+	0	+	+	+	35	Pierre N.	Pierre N. est sujet au vin etc. Il détient à N. telle chose. Il trafique à usure etc. Sa femme est en inimitié avec N. Elle élève mal ses enfans. Pierre l'aîné est adonné au jeu. Ainsi des autres...
0	+	0	+	0	0	0	0	29	Marie N. sa femme	
+	0	+	0	+	+	+	+	12	Pierre	
0	+	0	+	0	+	0	+	8	Jean	
+	0	+	0	+	0	+	0	11	Marie	
0	+	0	+	0	+	0	+	3	Anne	
+	0	+	0	+	0	+	0	60	Catherine mère de Pierre N.	
0	+	0	+	0	+	0	+	28	Jacques frère de Pierre N.	
+	0	+	0	+	0	+	0	40	Antoine N. leur valet, de la paroisse de N.	
0	+	0	+	0	+	0	+	20	Jeanne leur servante, de la paroisse de N.	

Et ainsi des autres familles ----

# Un fichage policier

202

SOCIOGRAPHIE

---

FORME DE DÉCRIRE L'ÉTAT DES AMES

Quartier de.....

Rue de.....

A l'Enseigne de.....

Famille de Pierre.....

---

1 - Le nom	1 - Confirmation	1 - Lecture de bons livres	1 - Education des enfants
2 - L'âge	2 - Devoir pascal	2 - Pratique de la vertu	2 - Querelle, procès
3 - La condition	3 - Catéchisme	3 - Assiduité à la paroisse	3 - Facultez (8)
	4 - Prière en commun	4 - Fréquentation des sacrements	4 - Bonnes qualités et défauts
	1 - 2 - 3 - 4	1 - 2 - 3 - 4	1 - 2 - 3 - 4
Pierre.....	1 - 2 - 3 - 4	1 - 2 - 3 - 4	1 - 2 - 3 - 4
Agé de 50 ans charpentier	+ + + 0	0 0 + +	0 +

---

(8) Facultez : les ressources de la famille.

---

# Les statistiques de l'évêché

Année 196...  
 Nombre total d'habitants.....  
 Nombre de non-catholiques.....  
     protestants.....  
     juifs.....  
     musulmans.....

Diocèse:.....  
 Canton:.....  
 Paroisse:.....

## I. PRATIQUE RELIGIEUSE PAR CLASSE D'ÂGE

	1. Répartition par âge de la population catholique		2. Faisant la communion pascale		3. Présents habituellement à la messe du dimanche		4. Présents à la messe aux grandes fêtes		5. Communiant au moins une fois par mois	
	Hommes	Femmes	Hommes	Femmes	H	F	H	F	H	F
65 ans et plus (1)										
de 45 à 64 ans										
de 25 à 44 ans										
de 20 à 24 ans										
a) Total des adultes (20 ans et plus)										
b) de 15 à 19 ans										

## II. BAPTÊME ET CATÉCHISME DES ENFANTS

	6. Nombre d'enfants des familles catholiques		7. Échantillon à l'influence religieuse (baptisés ou non)		NOTE
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	
c) de 9 à 14 ans					1. Compter par année entière. En 1966, sont comptées comme ayant 65 ans, les personnes nées en 1966 - 65 = 1901
d) de 0 à 8 ans			non baptisés (qui ne le seront pas)		
Total des catholiques					
Nombre de familles catholiques ayant des enfants non baptisés ou non catéchisés					

## III. PRATIQUE RELIGIEUSE PAR PROFESSION

adultes seuls : 20 ans et plus

PROFESSIONS	1. Répartition de la population catholique		2. Faisant la communion pascale		3. Présents habituellement à la messe du dimanche		4. Militants chrétiens	
	Hommes	Femmes	H	F	H	F	H	F
1. Exploitants agriculteurs (2)								
2. ---								
3. ---								
4. Ouvriers agricoles domestiques de ferme journaliers								
5. Ouvriers d'industrie (6)								
6. ---								
7. Artisans								
8. Petits commerçants								
9. Employés de bureau et de commerce								
10. Cadres moyens contremaîtres, instituteurs, services médicaux, etc.								
11. Cadres supérieurs prof libérales, industriels, gros commerçants								
12. Retraités ou retirés (ayant cessé travail professionnel)								
13. (2)								
14. (2)								
15. (2)								
Total des adultes (20 ans et plus)								

- Il faut parfois faire des sous-groupes s.v.g. petits exploitants, moyens, gros, ou propriétaires, fermiers, métayers... ou ouvriers d'industrie travaillant sur place, travaillant au dehors, ou bien ouvriers du textile, de la métallurgie, ouvriers qualifiés, manoeuvres, etc... Les saisonniers doivent être classés dans leur profession principale.
- Autres catégories s'il y a lieu. Les étrangers (parfois en distinguant les nationalités) les villegiateurs méritent souvent une étude sur fiche distincte.

# Du concret à l'abstrait

- \* Dans *Une épistémologie de l'espace concret, néo-géographie* (1977), Dagognet décrivait déjà non seulement des schémas d'étagement de fossiles (62), des représentations d'atolls ou de récifs barrières (90), mais la constitution d'alvéoles (*taffoni*) ou de petites grottes dans les montagnes (101), la formation de grès, de terrasses ou d'îles, dégageant une "méthode cartographique" qu'il entendait ensuite appliquer... à la psychologie (chap. IV : cartographie et psychologie).
- \* Et là, c'était à nouveau un déluge de figures : schéma des relations entre Dora, son père, sa mère et Mme K. (190); réseaux de communication interpersonnels (pyramidal, centralisé, linéaire, en cercle, en Y), matrices de graphes, etc.

# Problème

- \* Etant donné l'importance accordée à cette méthode cartographique dans les premiers textes de Dagognet, il est permis de s'interroger sur son évolution.
- \* Car, curieusement, dans la suite de son œuvre, Dagognet va passer beaucoup de temps à défendre l'écriture *linéaire*, la langue, et même l'orthographe (comme C.-B. Benvéniste, il est contre toute réforme de celui-ci), et enfin, après avoir dit beaucoup de mal de la dissertation philosophique (présentée comme une pure rhétorique dans *Mémoire pour l'avenir*, où il fait l'éloge des résumés, des QCM et veut la mettre en fiches), il finira par revenir sur son amour des contractions ou, en tout cas, en limiter la portée (*Les noms et les mots*, 2008).

# Quid de la cohérence?

- \* Donc, la question est : Comment expliquer ce qui pourrait aisément passer pour un revirement, et dont il n'est d'ailleurs pas exclu, à mon sens, qu'il en soit réellement un?

# Un débat ancien

- \* Une première réponse est que Dagognet est pris, peut-être sans le savoir, dans un débat ancien, qui a été, autrefois, celui du «Cercle de Vienne» (1923-1936) : qu'est-ce qu'une philosophie scientifique?
- \* A. Soulez (*Manifeste du Cercle de Vienne et autres écrits*, 1985) a rapporté une discussion entre Schlick, Waismann et Wittgenstein assez édifiante à ce sujet.
- \* Schlick y posait la question suivante: «Ne devrait-on pas construire un langage tel que les règles de la syntaxe se montrent en lui d'elles-mêmes?» (A. Soulez, *op. cit.*, p. 257)
- \* Or la réponse n'est pas évidente.

# Point de vue de Waismann

\* «Si un système symbolique présente une bonne multiplicité, les règles de la syntaxe deviennent superflues. Ainsi, l'usage des termes "au nord de" est soumis à certaines règles syntaxiques précises. Je ne dois pas dire :

« "A est au nord de B" et "B est au nord de A" ».

Or, une carte ne peut pas présenter ce non-sens puisque c'est une bonne multiplicité.» (A. Soulez, *op.cit.* p. 257).

\* On peut dire, d'une certaine manière, que Dagognet (ière manière) est de l'avis de Waismann. La carte a l'avantage de l'immédiateté et de la simplification. Elle réalise une plus-value sémantique.



# Lourdeur...

- \* S'il fallait, en effet, expliciter la carte, il faudrait définir des prédicats (à deux places) du type :
- \*  $N(x,y)$  :  $x$  est au nord de  $y$ ;  $S(x,y)$  :  $x$  est au sud de  $y$ ;  $O(x,y)$  :  $x$  est à l'ouest de  $y$ ;  $E(x,y)$  :  $x$  est à l'est de  $y$ , etc.
- \* Et on aurait des axiomes tels que :
- \* Si  $N(x,y)$  alors  $\neg N(y,x)$ ; Si  $S(x,y)$  alors  $\neg S(y,x)$ , résumables en : Si  $\Phi(x,y)$  alors  $\neg \Phi(y,x)$ ...
- \* Et des théorèmes du genre :
- \*  $N(x,y)$  ssi  $S(y,x)$ ;  $O(x,y)$  ssi  $E(y,x)$ , etc.
- \* On voit la lourdeur : la carte semble s'imposer!

# Ce qu'en pense Wittgenstein

- \* Wittgenstein fait alors l'observation suivante :
- \* «La syntaxe et les symboles travaillent toujours aux dépens l'un de l'autre. Les opérations des symboles aux dépens de la syntaxe et les opérations de la syntaxe aux dépens des symboles. Je peux dire : un système de symboles d'une bonne multiplicité rend la syntaxe superflue, mais je peux tout aussi bien dire : la syntaxe rend un tel système symbolique superflu.» (A. Soulez, *op. cit.*, p. 257).

# Wittgenstein (suite)

- \* «Par ailleurs, je peux aussi utiliser un système symbolique incomplet et y ajouter des règles syntaxiques. On obtient par association des deux exactement le même résultat. C'est-à-dire qu'on obtient par conséquent exactement le même système de représentation. Ma notation des constantes logiques, par exemple, n'est ni meilleure ni pire que la notation russellienne». (A. Soulez, *op. cit.*, p. 257).
- \* Et, en effet, c'est la même chose d'écrire  $VFVV(p,q)$  (ce qu'écrit Wittgenstein) ou, au contraire, ce qu'écrit Russell :  $p \supset q$  («si p, alors q»).
- \* Autrement dit, la plus-value réelle est illusoire : il n'y a là dessous qu'une question de commodité!

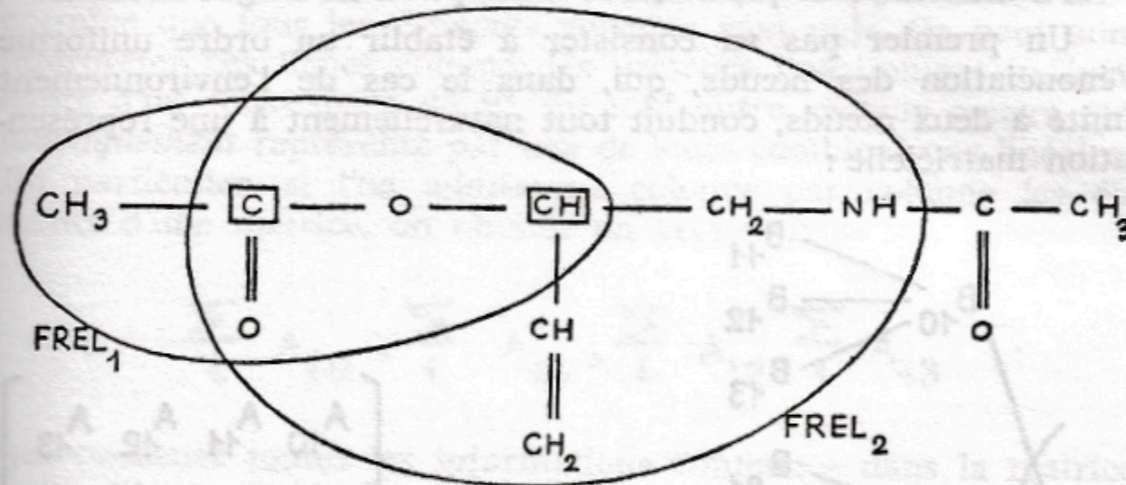
# Dagognet revisité

- \* Outre cette réversibilité syntaxe-symboles, le deuxième fait qui pourrait expliquer le revirement de Dagognet a été signalé de longue date par G.-G. Granger. Dans *Langages et Epistémologie* (1979), celui-ci a relu et étudié ce que Dagognet disait, dans *Écriture et Iconographie*, du fameux système DARC (Système de Documentation et d'Automatisation des Recherches de Corrélations) utilisé par les chimistes pour à la fois indexer les millions de substances organiques connues et aussi en produire de nouvelles.
- \* L'analyse de Granger est remarquable et elle est, comme on va le voir, tout à fait prémonitoire.

# Granger (1979)

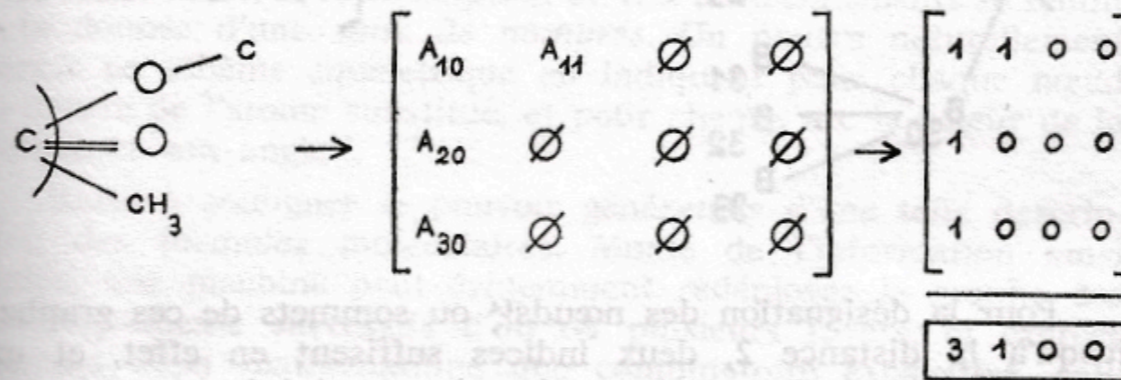
- \* Que dit Granger? (G.-G. Granger, *op.cit.*, pp. 28-35).
- \* Premièrement le DARC n'est surtout pas une iconographie, c'est une *écriture* et une écriture *linguistique*.
- \* Le DARC procède, en effet, par descriptions locales de structures chimiques représentées par des graphismes ordinaires, sa spécificité par rapport aux autres systèmes consistant à laisser à l'utilisateur toute liberté de choisir l'atome ou la sous-structure qui servira de «foyer».
- \* À partir de là, on décrit des excroissances par cercles excentriques qui constituent ce qu'on appelle des FREL (fragments d'environnement limité).

# Exemple de Granger

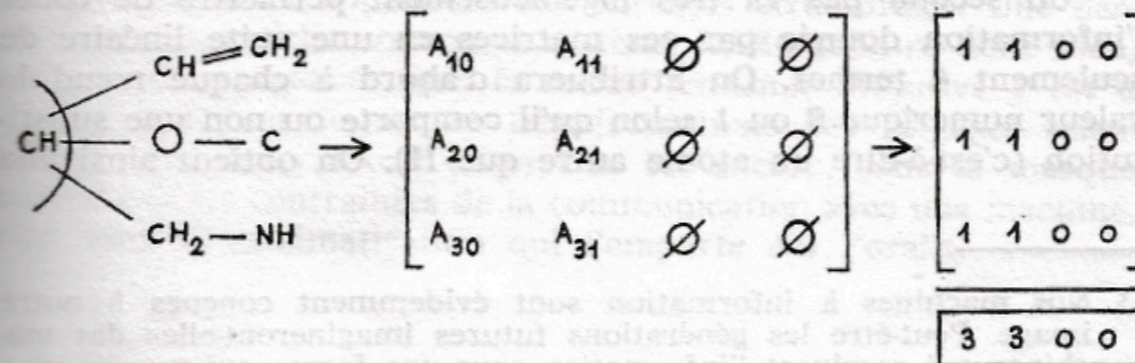


(d'après Dubois [75])

FREL<sub>1</sub> Foyer : c



FREL<sub>2</sub> Foyer : CH



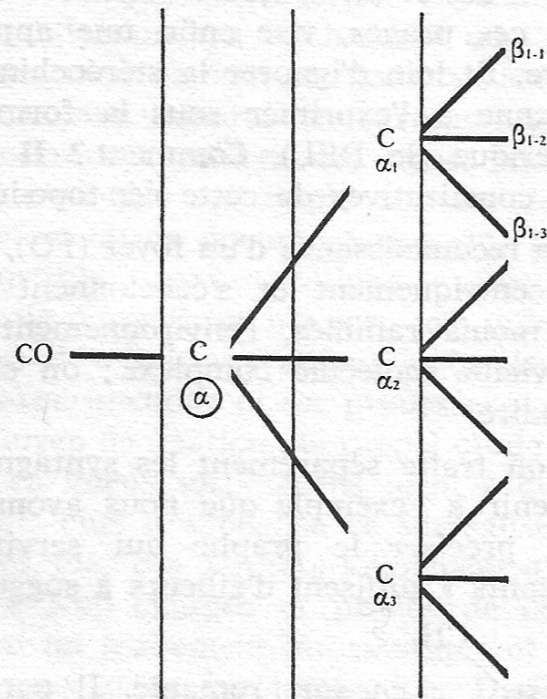
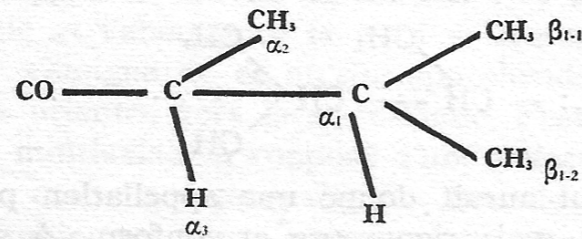
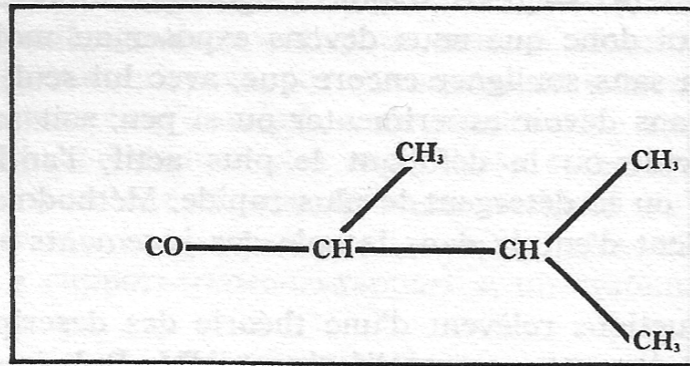
# Le procédé concret

- \* Le procédé concret part bien d'un graphe.
- \* Mais le graphe éclate d'abord en différents fragments d'environnement de description.
- \* Ces fragments d'environnement de description sont ensuite exprimés par des matrices.
- \* Et, pour finir, puisqu'il faut aboutir à une linéarisation, on additionne colonne par colonne les éléments de chaque matrice pour obtenir *in fine* un vecteur-ligne. Donc, en fait, on a converti une iconographie en écriture et pas l'inverse. Et c'est précisément cela, que Dagognet applaudit.

# Exemples de Dagognet

126

ÉCRITURE ET ICONOGRAPHIE

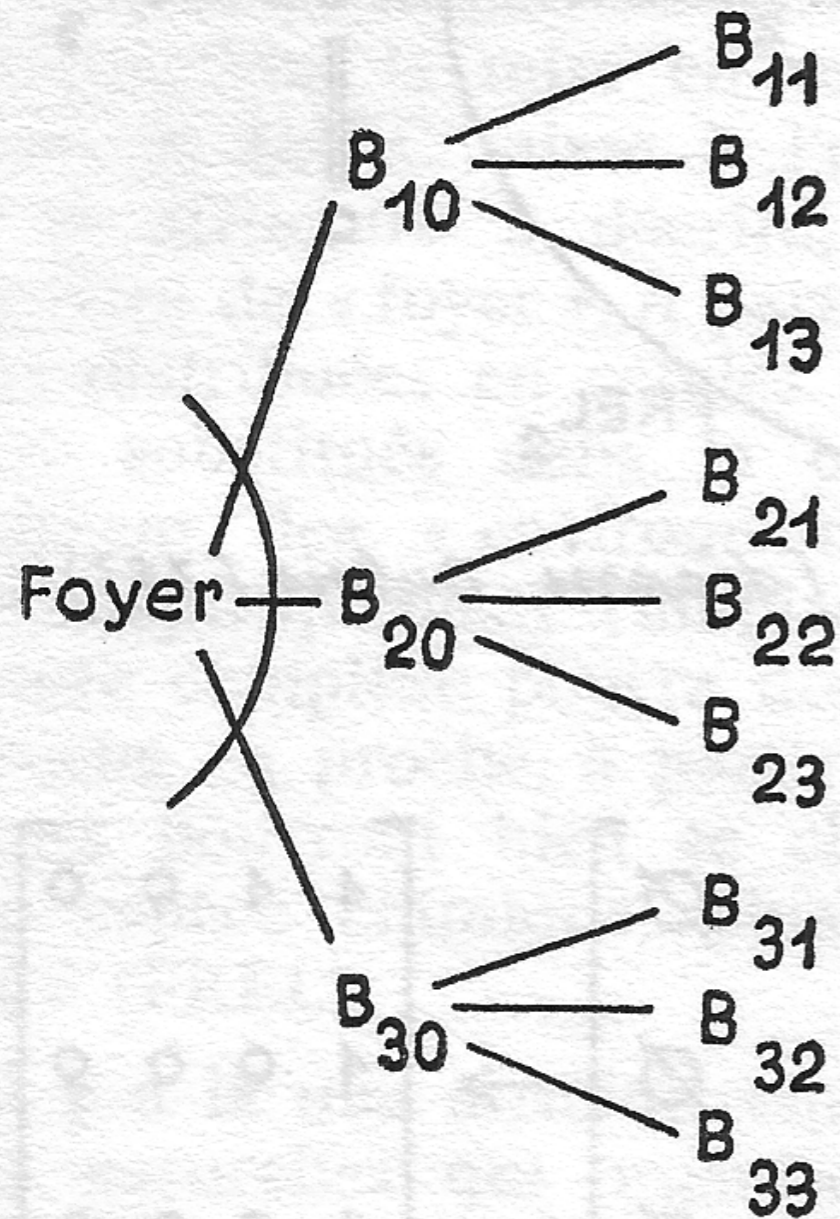


$\alpha_1$	①	$\beta_1$	①	$\beta_{1.2}$	①	$\beta_{1.3}$	0
$\alpha_2$	①	$\beta_2$	0	0	0	0	0
$\alpha_3$	0	$\beta_3$	0	0	0	0	0
	2	1	1	0			

FIG. 12



# Méthode générale



$$\begin{bmatrix} A_{10} & A_{11} & A_{12} & A_{13} \\ A_{20} & A_{21} & A_{22} & A_{23} \\ A_{30} & A_{31} & A_{32} & A_{33} \end{bmatrix}$$

$$\sum_i A_{i0}, \sum_i A_{i1}, \sum_i A_{i2}, \sum_i A_{i3}$$

# Un langage quasi-ordinaire?

- \* On a donc un système qui s'apparente plus aux sémantiques du langage ordinaire (type A.-J. Greimas - 1972) qu'à tout autre chose. Une molécule est décrite de proche en proche, «pour ainsi dire génétiquement, à partir de foyers différents et selon des cheminements conformes aux intérêts particuliers [la commodité] des chimistes». (G.-G. Granger, *op. cit.*, p. 32).
- \* Ensuite, la description revient à constituer un processus réglé et univoque de localisation des nœuds qui, pour être mise en machine, aboutit à une suite *linéaire* de signes «telle que la réalise avec plus ou moins de redondance et de précision la description en langue naturelle». On est donc loin de la carte.

# Une remarque

- \* D'où une remarque importante de Granger (*op. cit.*, p. 23) :
- \* «Il nous semble que l'ouvrage plein de verve et de savoir critique de F. Dagognet, *Écriture et Iconographie*, malgré son intention déclarée de faire sa juste place à la connaissance scientifique, pourrait bien laisser le champ libre à une interprétation ambiguë. Il y défend en effet la “figuration” contre l’“oralité”, et met en valeur, par exemple, la pluri-dimensionnalité de l'iconographie opposée à la linéarité de la parole. Toutefois, un lecteur attentif ne peut manquer de voir que ce qu'il entend par *figuration* est un genre dont fait éminemment partie l'écriture (*Écriture et Iconographie*, p. 7).»

# Conséquences

- \* Granger (suite) : «Figurer n'est donc nullement synonyme d'imager, et même l'auteur va si loin dans l'estime qu'il porte à l'écriture linguistique, qu'il en vient à exalter la réduction du graphisme pluri-dimensionnel des symboles de la chimie organique ou de la cristallographie à des codages linéaires (système DARC et notation de Haüy et Miller).» (G.-G. Granger, *op. cit.*, p. 23).
- \* Cette relecture, de même que les observations antérieures de Wittgenstein, me paraissent de nature à expliquer l'évolution ultérieure de Dagognet et pourquoi son amour apparent de la carte et des tableaux a abouti finalement à une célébration de la langue.

# Un constat

- \* Car, que constate-t-on, en effet? Non seulement Dagognet n'a pas mis en carte et encore moins formalisé la philosophie, il n'a fait que saupoudrer ses textes de quelques schémas ou graphes, mais surtout, il n'a cessé de défendre les langues vernaculaires (et même natives) vers lesquelles il a d'ailleurs, *in fine*, fait retour, peut-être par crainte d'être allé trop loin, ou aussi par crainte de perdre la philosophie.
- \* En conséquence il me semble que le langage scientifique et sa pluri-dimensionnalité n'ont été, chez Dagognet, qu'une tentation. Il y croit dans les années 70, mais ensuite, une sorte de rétraction intervient, qui s'est opérée, selon moi, en 3 temps.

# Premier moment

- \* Cela commence paradoxalement dès *Mémoire pour l'avenir* (1979). Dans ce livre, qui a pour sous-titre “Vers une méthodologie de l'informatique”, et où l'on s'attendrait à ce que Dagognet défende les langages artificiels, on a (pp. 79-89) un long passage consacré, sinon à une réhabilitation des arguments cratyliens sur le rapport motivé du son et du sens, du moins à une reprise modifiée de ceux-ci via l'examen de la thèse du Président de Brosses (*Traité de la formation mécanique des langues et des principes physiques de l'étymologie* (1765)).
- \* Et F. D., contre la thèse saussurienne de l'arbitraire du signe, tente de convaincre le linguiste qu'il y a un lien entre le son et le sens, même si celui-ci peut être distendu...

# Thèse et conséquence

- \* L'idée, qui s'accompagne de beaucoup de nuances, serait que : 1) Malgré leurs différences, les langues se ressemblent; 2) Le rapport son-sens ne concernerait que des "termes authentiques", non des locutions dérivées; 3) Ce qui brouillerait ce rapport, c'est que la gesticulation corporelle (l'audio-phonation et le verbo-moteur) s'interposerait entre son et sens, défigurant la correspondance.
- \* Il n'empêche : ce que Dagognet défend est bien un néo-cratyisme modéré, un cratyisme informé des arguments d'Hermogène et de la critique linguistique ultérieure, mais qui suppose chez l'homme un rapport fondamental à sa langue "naturelle", et un rapport de celle-ci à une ontologie vraie (dont Quine a, au contraire, montré l'impossibilité!).

# Deuxième moment

- \* Le 2e moment de la rétraction intervient avec un livre intitulé *Philosophie du transfert* (2006), où un chapitre entier, le chapitre IV s'intitule "Les choses et les mots". Dans ce chapitre, est réitérée la thèse néocratylienne de *Mémoire pour l'Avenir*, avec d'ailleurs les mêmes références ou à peu près (Fichte s'ajoute à de Brosses). On y lit des choses quand même assez surprenantes, telles que :
- \* «Nous sommes particulièrement opposé à la conception de l'arbitraire du vocabulaire: qui, d'ailleurs pourrait contester que la nuit doive être une locution féminine, et alors que le jour tiendrait du masculin?» (p. 94.). Les anglais, dont les noms de choses sont sans genre, apprécieront...



# (Suite)

- \* On peut voir aussi s'infléchir dans ce texte ses premières thèses, beaucoup plus vigoureuses, sinon rigoureuses.
- \* Il ne défend plus ici l'idée de *Mémoire pour l'Avenir*, selon laquelle la dissertation pourrait se réduire à "un simple canevas", "des cases à perforer, des lignes à tracer, comme si la pensée pouvait équivaloir à un ensemble de circuits électriques" (*Mémoire pour l'avenir, op. cit.*, p. 93).
- \* Moins est toujours plus. Mais sa défense de la contraction ou du résumé s'affaiblit. Dagognet admet, seulement *à titre d'exercice scolaire*, un certain type de contraction de texte, avec des limites : celui-ci ne doit être ni une totale réécriture ni un bouleversement de l'ordre des raisons. Il en a donc beaucoup rabattu par rapport à ses thèses initiales.

# Troisième moment

- \* Comme si ces rétractions ne suffisaient pas, deux ans plus tard, Dagognet consacre un livre entier *Les noms et les mots*, non pas aux problèmes du langage, mais à la langue naturelle elle-même.
- \* Dès l'introduction, on apprend que penser n'est pas tracer des graphes, faire des cartes ou produire des schémas, c'est "parler - soi-même avec soi-même" (*op. cit.*, p. 14). Voilà donc réhabilitée l'intériorité subjective, jadis honnie, et, avec elle, une espèce d'«entretien infini» (j'utilise à dessein cette formule de Blanchot). On croit rêver, et pourtant, c'est bien le même Dagognet qui, après avoir exalté la science, les cartes et les graphes, se réfugie désormais dans son for intérieur...

# Justifications

- \* Alors il y a, bien sûr, des justifications à ce «repli».
- \* D'abord, il opère cette régression au nom de son hyperphénoménisme : pour lui, le spirituel sourd de la matérialité, et donc aussi, de la matérialité des mots.
- \* Ensuite, la langue naturelle est déjà une manière de réduire, de capter le monde en le silhouettant, de ne retenir que certains éléments, visant ainsi une économie.
- \* Enfin, des arguments biologiques sont avancés : «une microphysiologie a montré - courbes en main - que le sujet, dans le silence et la solitude, ne cessait de s'agiter... Les lèvres bougent (...) les mains ne restent pas en place» (*op. cit.*, p. 15).

# Un déni final de la science?

- \* Mais, pour conforter la thèse, Dagognet n'hésite pas à brûler ce qu'il a adoré.
- \* On lit (*op. cit.*, p. 19) cette extraordinaire aveu, qu'on n'aurait jamais envisagé, dans les années 1970, venir un jour sous la plume :
- \* «La nomination scientifique conduit droit à l'échec car, si l'on s'y consacrait, il faudrait sans cesse revoir les appellations». Quid de Lavoisier et de Mendeleiev?
- \* Et pourquoi alors tant de livres d'épistémologie consacrés à la nomenclature et aux tableaux? L'argument est-il d'ailleurs valable? (Les mots de la langue "naturelle", eux aussi, évoluent et sont appelés à changer...)

# Suite du plaidoyer

- \* Dans ce texte très étrange, et architectoniquement problématique, Dagognet défend à nouveau son cratylisme rénové (chap. 1), qu'il étend ici des choses aux personnes, avec des arguments empruntés à Proust, à l'Ancien Testament, au droit, peu favorable au changement de nom, même s'il tolère le changement de prénom (on apprend au passage que Michel Foucault s'appelait "Paul"... Ce changement de prénom l'a-t-il transformé?).
- \* Dagognet défend aussi (chap. 2) le pouvoir suggestif des mots (côté références, Jousse s'ajoute à Condillac, de Brosses, Claudel, etc.), il évolue vers une épistémologie historique des mots (chap. 3) qui, malgré leur ambivalence (chap. 4), font sens, y compris en poésie traditionnelle (il ne parle plus des calligrammes, il est revenu au "pont Mirabeau").

# Conclusion

- \* Au final, que dire? Curieux homme, curieux scientifique, et étrange cartographe!
- \* Tout se passe comme si, ne résistant pas à l'envie de provoquer, voire de choquer ses collègues, il n'avait pas hésité à soutenir, au départ, des thèses un peu excessives (tirant sur la ficelle jusqu'à ce qu'elle casse, selon une expression de Dubuffet citée au début de *Faces, surfaces, Interfaces* (p. 7) et évoquée encore dans *Les noms et les mots* (p. 24)), ce qui l'a obligé ensuite à faire machine arrière (ou plutôt, à tirer dans l'autre sens), un peu du reste comme l'avait fait Bachelard en glissant de l'épistémologie à ses textes poétiques.
- \* Cette évolution, qui tient de la pirouette, pose un problème architectonique: Dagognet était un homme complexe, nuancé. Mais sa facilité dialectique est parfois troublante...